

Chanoine Brugière

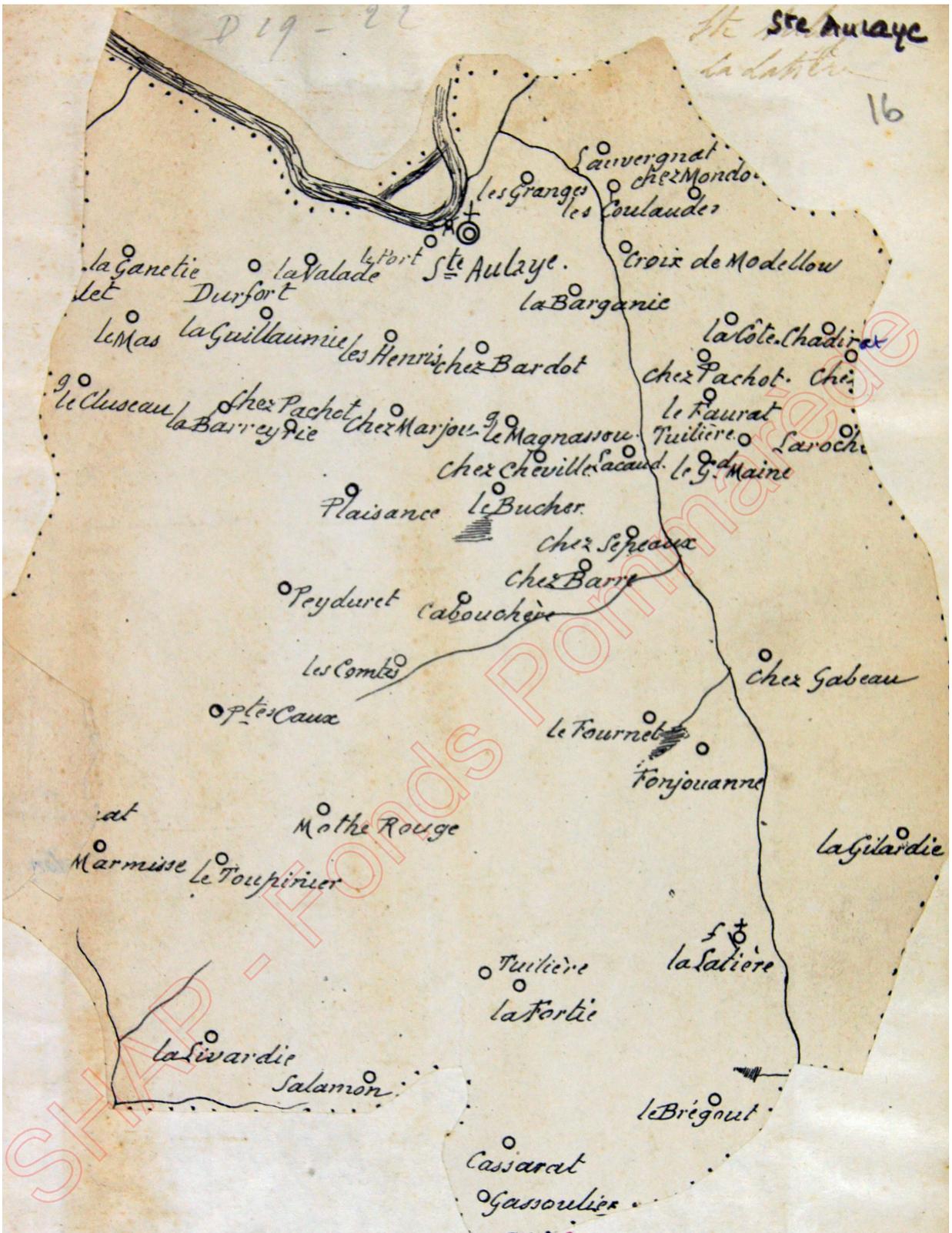
# St Aulaye



Société Historique et Archéologique du Périgord  
Fonds Pommarède

D 19 - 22

ste Aulaye  
la Salitre  
16



ste Aulaye  
 Gérard Saffre Fr. 1808  
 Bouscatin Pierre Math. 1825  
 Lajunie Jean . . . 1830  
 de St. Léger Alexandre. 1830  
 Jouffrey Théodore. 1832  
 Jouffrey Jean François. 1834  
 Viault . . . 1880  
 Jouffrey . . . 1883  
 Saconie . . . 1884

13. le bourg. 140 m. Croix de Madelon. 15. Chez Marjon. 15. 20  
 P<sup>te</sup> Accoud. 2/250 Durfort. 17/0. 4. Chez Maloret. 2/250. 3  
 l'Anvergnat. 1/250 1. le Faurat. 2/250. 2. la Marmisse. 550. 4  
 Chez Barre. 2/250. 1. Pontjoire. 450. 2. le Mas. 2/250. 15.  
 la Barreyrie. 250. 19. La Fortie. 45. 1. Chez Mondot. 220. 3  
 Chez Bardot. 2/250. 18. le Faurnet. 3/250. 1. Mothe Rouge. 450. 1  
 la Barganille. 125. 10. Chez Gubeaux. 450. 4. Chez Pachot. 1/250. 1  
 le Bourenat. 4/250. 1. la Ganetie. 2/250. 6. Plaisance. 1/250. 2  
 le Briquet. 650. 3. Cassoulier. 6/250. 2. Pont Rouge. 1. 2  
 le Buchu. 25. la Gilardie. 5/250. 5. le Port. 7/0.  
 Cabouche. 2/250. 1. les Granges. 7/250. 9. Chez Pochoux. 250. 2  
 Carcaze (attent au bourg) la Guillaumie. 1400. 4. Pydie. 250. 1  
 Carcarat. 6/250. 2. les Henris. 7/250. 29. Laroche. 250. 1  
 Chadirat. 2/250. 19. Jametis. 2. 2. Salarnon. 5/250. 2  
 Chez Chevillon. 17/250. 12. St. f. la Satiere. 5/250. 4. Chez Sepeaux. 2/250. 2  
 g. le Cluzeau. 205. 2. Lucand. 250. 1. le Toumpinier. 450. 4  
 les Comtes. 2/250. la Vivardie. 5/250. 6. Tuilerie. 2/250. 45. il  
 la Côte. 250. 22. le G. d. Maine. 7/250. 1. la Valade. 150. 1  
 les Coulaudes. 1/250. 4. g. le Magnassou. 1/250. 3. au signal. 75. (in. un.)

Sainte-Aulaye, 1530 habitants dont 200 dans la ville.  
 500 pâques (dont 150 hom.); 3,477 hectares; 80<sup>m</sup> 127<sup>m</sup>  
 altitude; à 19<sup>k</sup> de Ribérac; 56<sup>k</sup> de Périgueux.  
 Revenus de la commune en 1884: 104,76<sup>x</sup> 33  
 Revenus de la fabrique en 1881: 1243<sup>x</sup> (incl. 500<sup>x</sup>)  
 Revenus du Bureau de Bienfaisance en 1884: 216<sup>x</sup>  
 Sol: Cretace supérieur, Carrières, Mellasse, Tuileries.  
 Cette commune est arrosée par la Dronne qui  
 fait la limite au Nord-Ouest par la Rivonne, qui  
 divise St-Aulaye de St-Privat et de St-Vincent-  
 Falmeutier; par le Madelon ruisseau alimen-  
 té par les étangs de la Double, et par le Riboulois  
 qui sépare la commune de St-Aulaye de celle  
 de Chénac. - Il y a cinq étangs dont la su-  
 perficie est d'environ 60 hectares: l'étang de  
 Barre, de Mothe-Rouge, de Fonjoire, de la Fortie  
 et de la Satiere. - A 500 mètres environ, au nord  
 ouest du bourg, près de la Dronne, il existe  
 une source qui s'échappe en un petit filet d'eau  
 et qu'on nomme la fontaine du Ty. Cette eau est  
 toujours très bonne et très légère. A 200 mètres  
 plus loin l'eau d'une autre source, en tombant  
 du rocher d'une hauteur de 5 à 6 mètres,  
 forme une douche naturelle dont quelques  
 habitants profitent pour se traiter à peu de  
 frais.  
 La population se compose en général d'agri-  
 culteurs et le commerce ne roule guère que sur  
 les bestiaux et les produits du sol qui sont:  
 le blé, le vin, le maïs, les noix, l'avoine, les fè-  
 ves, les pommes de terre, le chanvre, le bois,  
 les fruits etc. - Il se tient des foires à St-  
 Aulaye à la Fête-Dieu et le premier mardi

de chaque mois. Sair dans la commune est très bon. Sa ville est située sur un coteau dominant la rivière de la Dronne et une vaste prairie, située dans le département de la Charente auquel on aboutit par deux ponts de pierre. On trouve dans le fonds l'espine qu'il y eut une ancienne transaction entre les seigneurs de St Aulaye et les habitants de cette bastide touchant les pâturages de leurs bestiaux (Sep. 52. p. 218). St Aulaye était en effet une bastide mais dont la structure paraît moins parfaite que les autres bastides du Périgord, quoiqu'elle de la même époque (XIII<sup>e</sup> siècle). Il y a la rue des faux chrétiens, c. a. d. des faux chrétiens. On désignait par là les protestants qui formaient la majeure partie de la population de la ville au XVII<sup>e</sup> siècle; aujourd'hui il n'y en a plus un seul. On nomme encore la rue des Heneis et la rue de la Musoadière, nom par lequel on n'entend pas désigner précisément la propriété.

origines, « Ecol. de St Eulalie » (Paroisse du XIII<sup>e</sup> siècle); « Prior St Eulalie » (Pau. 1293-1379); « Cap. St Eulalie » (P. 1382); « Cure de St Eulalie » (P. 1516-1538); « Ecol. de Eulalia » (P. 1556); « St prieuré Sainct Aulaye » (P. 1620); « la vic. perp. du dict lieu » (Ibidem); « Cure de St Aulaye; le prieur du lieu (présent) » (P. 1648); « Le prieuré de St Aulaye » (P. 1711-1713); « Le vic. perp. dud. lieu » (Ibidem) etc. L'itinéraire de Clément V porte qu'il visita le prieuré de St Privat et de là étant envoyé ses visiteurs au prieuré de St Aulaye et d'Eschornbac pour les visiter (1305). Titulaire et Patronne: St Eulalie de Bédicelone, vierge et martyre, 12 février (Statist. de l'Evêché.)

St Aulaye est un chef-lieu de canton et doyenne. Un vicariat y a été établi par ordonnance du 7 juillet 1865. L'Eglise. L'église est située à 500 mètres du bourg, ce qui nuit beaucoup à la prospérité de la religion dans cette paroisse. Cet édifice est du style roman du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, à 3 nefs dont une récente; il mesure 26<sup>m</sup> de long sur 12<sup>m</sup> de large. L'abside est remarquable par ses arcades et ses douze colonnes aux chapiteaux historiques. Ses chapiteaux surtout qui supportent l'arc triomphal sont intéressants avec leurs animaux fantastiques. Le clocher est au-dessus du transept. Le portail est aussi curieux à considérer avec ses arcades superposées. Il y a 13 croisées. Vitraux de St Pierre, St Joseph, St Anne, St Jean-Baptiste. Statues de la Vierge, du Sacré-Cœur, de St Eulalie. - Sacristie du côté de l'ouest avec

porte et cheminés.  
La cloche provient du Grand-Brassac et fut  
portée à St Aulaye en 1793. On y lit:  
« Sancte Joannes ora pro nobis » La cloche  
fut bénite par M. Gorfave curé de Bras-  
sac. Jean de Montauzon seigneur de La  
Barde parrain. Cécile Jauber Dulox de-  
moiselle de Montardyt marraine. M. Elie  
de Montauzon juge de Brassac pour le  
seigneur de Maroyt et Montauzon sei-  
gneur de Lassale procureur d'office. 1651.

Cimetière autour de l'église.  
Presbytère à 150 mètres avec dépendances  
suffisantes. On y a dépensé 22,000 francs.  
Jardin de 30 ares.

(Archiv. de la Dord. Q. 550. N° 19.) Vente du 22  
prairial an IV. Bâtimens, jardin etc. pro-  
priétaire le presbytère de St Aulaye; ad-  
judicataire Jean-Louis Serbarde. 2700<sup>fr</sup>.

(Archiv. de la Dord. 28 prairial an IV. Q. 550  
N° 142.) Vente. Bâtimens, jardin etc. propr.  
presbytères de St Vincent et de St Aulaye;  
adjudicataire Pierre Champagne.

8 Vente d'un pré situé dans la commune de  
Ribérac et appartenant au prieur de St  
Aulaye. 4. 245<sup>fr</sup>. 11 avril 1791 (Archiv. de la  
Dord. Q. 548. N° 5.)

Confréries du Sacré-Cœur et du Scapulaire.  
3 écoles: une de garçons et deux de filles,  
l'une d'elles sous la direction des Sœurs de  
St Marthe.

15 mendiants. 8 cabarets. 4 cafés.  
Secours de 200<sup>fr</sup> et 47<sup>fr</sup> de rente administrés  
par le Bureau de Bienfaisance.

Fondation de 3 messes: une par M. Boussaton,  
président du tribunal de Barbeyrieux; une  
par M. Saurant de Beautirant (Gironde), et  
une par la Fabrique pour les bienfaiteurs.  
Chapelle publique de l'hôpital, sous le vo-  
cabte de St Marthe où l'on dit la messe deux  
fois par semaine. Revenu de 1500 francs  
administrés par les Sœurs.

Hospice. La fondation de l'hospice doit être  
attribuée avec raison à Mme Vve Dubreuilh,  
née Marguerite-Hortense Chenard, qui par  
son testament du 15 avril 1841 a légué à  
sa ville natale toute sa fortune consistant  
en immeubles d'une valeur d'environ 50,000  
francs. Comme condition absolue de sa ge-  
nérosité, elle a imposé l'obligation d'em-  
ployer ce legs à la fondation d'un hospice.  
En vertu d'une délibération du 10 juin  
1843, trois religieuses de la miséricorde de  
Bergerac, d'après l'avis des supérieurs, fu-  
rent envoyées à St Aulaye et installées  
vers la fin d'octobre 1851 dans leur mai-  
son nouvellement bâtie; mais ce local

étant reconnu insalubre, mal placé et insuffisant, il en fut construit à l'entrée de la ville un autre plus approprié aux exigences d'une communauté religieuse et d'un hospice. Ses religieuses y purent établir leurs pauvres et leurs classes en octobre 1838. Ses sommes utilisées à cette fin proviennent principalement de l'héritage de M<sup>me</sup> Dubreuilh et de sa parente Virginie Chénard sœur de la Miséricorde. (Origines Chrétiennes des Hospitales par M<sup>r</sup> l'Abbé Pargot, p. 176 et suiv.)

La Satière. Au milieu de la Double, loin de tout centre est un lieu sauvage où de temps immémorial où se tenaient des foires fréquentées par les marchands non seulement des environs mais même des contrées lointaines; ce lieu se nomme La Satière. M<sup>r</sup> le Marquis de Fayolle dans une intéressante petite notice publiée par la Société archéologique (tom. xv. p. 305 du Bulletin) pense que ce nom pourrait bien lui venir de latro, latrones parce que, dit-on, les voleurs de chevaux s'y donnaient rendez-vous pour s'y débarrasser du fruit de leurs brigandages. L'opinion que la Satière est une latrière de laquelle il a pris son nom nous paraît plus naturelle. Des foires où il se rend dit-on plus de 20,000 personnes ont lieu chaque année à La Satière le 30 avril, fête de St Eutrope, le 11 juin, le 17 juillet, le 16 août, et le 10 septembre. Ces foires ont pour origine un (célèbre) pèlerinage qui avait lieu à la Satière à une chapelle dédiée à St Eutrope, remplacée aujourd'hui par une croix. D'après la tradition la chapelle de St Eutrope était desservie avant la Grande Révolution par les Chartreux de Nanteuil qui y percevaient les redevances qui leur étaient dues par les habitants de St Aulays et des paroisses environnantes. D'après une autre tradition la digue de l'étang de La Satière qui a été construite avec les pierres de la chapelle démolie n'a jamais pu retenir dans cet étang l'eau qui s'y déverse parce que ces pierres qui étaient bénites ne devaient pas être employées à un ouvrage profane. A côté des fondations de la chapelle de St Eutrope on distingue celles d'une autre construction qui, assure-t-on, était aussi une chapelle mais beaucoup plus ancienne que la dernière démolie. On y a découvert deux tombeaux formés chacun de 3 pierres une de chaque côté

de la tête d'un squelette et l'autre aux pieds. De grosses pierres recouvraient le corps comme un toit. Dans l'une de ces sépultures était un vase en forme d'écuelle, en terre grise grossière. Dans les déblais on a aussi trouvé plusieurs monnaies rongées par l'oxydation.

f. Dans une prairie au-dessous du champ de foire coule une fontaine dont l'eau va se perdre dans la ravine. Elle fait partie également du pèlerinage et le curé de Ste Aulaye y est venu réciter chaque année les évangiles jusqu'au 30 avril 1842. Quoique les curés aient cessé de s'y rendre, les malades néanmoins y viennent encore en grand nombre chercher du soulagement à leurs maux.

Les jeunes filles elles aussi, y viennent invoquer St Eutrope pour obtenir un mari. M<sup>r</sup> le M<sup>r</sup> de Fayolle a donné dans le Bulletin arch. XV. 308, le texte d'une prière qu'elles font à cette occasion et que lui a dictée un habitant de la saturation qui a l'habitude de la réciter pour les jeunes filles qui ne la savent pas. La voici dans son originale naïveté.

« Oh! grand saint Eutrope, oh! grand saint patron, vous qui êtes ici invoqué par les jeunes filles, veuillez intercéder pour moi auprès de Dieu, afin qu'il favorise mes années futures et que mon époux soit un homme benin, honnête, affable comme... (un tel) pour la réalisation de... » Ici elle exprime son souhait.

Ensuite la jeune fille se prosterne sur le pied de la croix qui surmonte la source une ou plusieurs épingles.

Curés de St Aulaye. Bazillet. 1822. 42. Saymarie. 1692. 103. Sachère. 1782. 84. Miral. 1842. 59. Franond. 1737. 52. A. Dussolier. 1785. 92. Despouyade. 1850. 79. Denis. 1753. 80. Guarry. 1803. Fourniau. 1879. 84. Dussoutras. 1780. 82. Colinand. 1804. 22. Puytoureau. 1824. 89.

g. Il y a au-dessous de l'église un cluseau qui se dirige vers le bourg. Il est profond mais en partie obstrué. (Bull. Arch. VIII. 282)

g. Autre cluseau au lieu-dit le Magnassou. Son entrée est presque au fond d'un puits et d'un très difficile accès. Il offre plusieurs galeries toutes couvertes de stalactites et de stalagmites. Il aboutit assurément à l'étang de M<sup>r</sup> Lanauys, s'éloigne de deux kilomètres. (Bull. de la Société hist. et archéol. du Périgord. t. VIII. p. 285).

Le P. de Trune, dans son sermon 118<sup>e</sup> raconte le miracle suivant qui eut lieu, par la vertu du s. scapulaire dans la petite ville de s. Aulaye, le 7 septembre de l'année 1656, les missionnaires de Périgueux faisant la mission à s. Aulaye, ville de saintonge, mais du diocèse de Périgueux, sur les dix heures du soir, le feu prit en une maison, qui faisant un grand incendie, obligea la plus grande partie du peuple à y courir. Un bon ecclésiastique de la mission s'étant souvenu qu'il y avait environ vingt ans, un grand incendie fut éteint immédiatement par un scapulaire, à Périgueux, dont fut fait un procès-verbal et authentique par le magistrat de la ville, appela un bon garçon, simple et dévot qui servait lesdits missionnaires depuis cinq ou six ans et lui dit: Jalaye, prenez votre scapulaire et allez le jeter à l'endroit le plus grand de l'incendie; il s'éteindra assurément par la vertu de la sainte Vierge. Ce jeune homme obéit promptement avec tant de foi que, pendant la prière, il disait: Priez Dieu et la sainte Vierge, je m'en vais éteindre le feu. Puis il jeta son scapulaire au plus fort de l'incendie et en même temps qu'il tomba dans le feu, il s'éleva un tourbillon de flammes de trois ou quatre jagues, et tout d'un coup, les flammes s'amortirent, en sorte qu'il ne parut plus, et le lendemain, on trouva ledit scapulaire au milieu des débris de la maison sans aucune lésion, mais qui sentait extrêmement le brûlé. Plusieurs calvinistes qui ont là un temple, se trouvant présents à cette action, disaient entre eux à basse voix: Ce garçon-là est un sorcier. Mais les catholiques louaient Dieu et admiraient la vertu du saint scapulaire. Ce sont mot à mot les paroles de l'attestation que m'en ont donné les révérends prêtres de la mission de Périgueux.))

S. Prieuré de St Aulaye (canton). S. Augustes  
Angelique Colinot prêtre licencié es-loix de  
la faculté de Paris, premier vicaire de la  
paroisse St Jacques des Sts Innocents de  
Paris et prieur du prieuré de St Eulalie  
vulgairement appelée St Aulaye demeu-  
rant à Paris rue des Arcis susd. paroisse  
St Jacques des Sts Innocents... titulaire  
du prieuré... Le domaine dud. prieuré con-  
siste uniquement en deux journaux ou en-  
viron de prés dit le pré de l'abbé situé sur  
le bord de la rivière appelée la Droune...  
Les revenus dud. prieuré consistent outre  
la jouissance dud. pré, et droits de dixmes  
dans toute l'étendue de lad. paroisse de St  
Aulaye, laquelle dixme se perçoit au treizié-  
me des fruits décimables et de la vendange.  
Ces fruits et revenus sont affermes en 1785  
pour 9 années moyennant la somme de  
2.100 livres par année et dix livres de truffes...  
Depuis ce bail M. Antoine Dusolier curé de la  
paroisse de St Aulaye ayant fait option  
(en 1787) de la portion congrue... et aban-  
donné aud. St prieur de St Aulaye et à ses  
successeurs les dixmes novales grosses et  
menues de toute espèce que led. Dusolier pos-  
sédait en sa qualité de curé led. Sr abbé  
Colinot comparant jouit actuellement des  
d. novales et les fait percevoir... elles ont  
été estimées cinq cents livres pour l'année  
1787... ce qui porterait le revenu total du  
prieuré à une somme de deux mille six  
cents livres. (Archiv. de la Dord. Q. 450) .-